



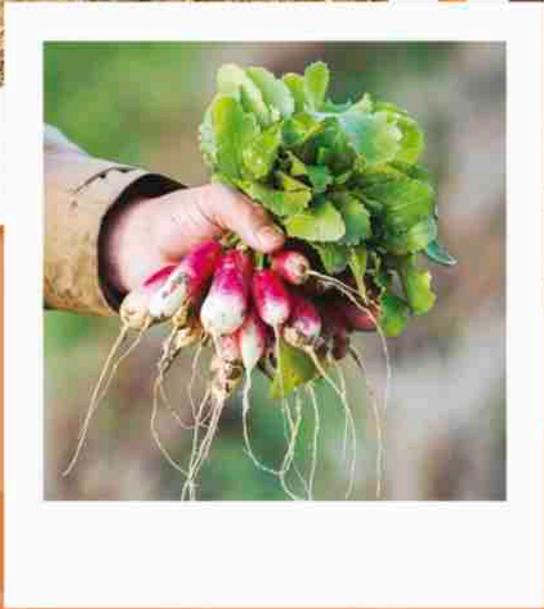
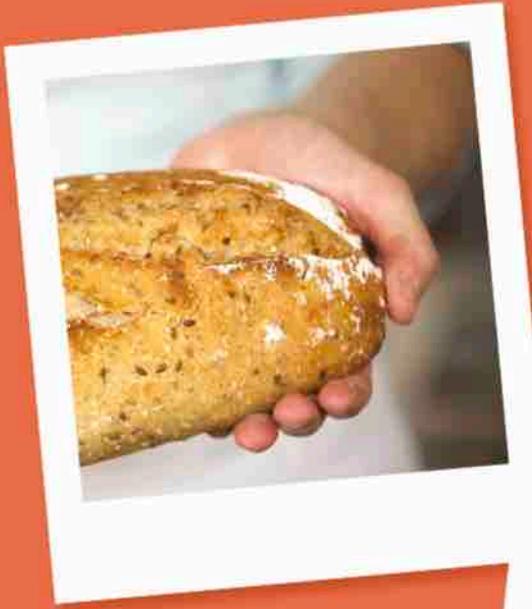
JE (R)ÉE

MON ACTIVITÉ À LA CAMPAGNE



À Petits PAS

COUVEUSES D'ENTREPRISES CHRYSALIDE : NORD - PAS DE CALAIS



EDITO

**S'installer en rural, c'est contribuer à faire vivre un territoire,
Coopérer en rural, c'est participer au vivre ensemble d'un territoire,
S'installer en rural en y développant des coopérations c'est façonner l'avenir d'un territoire !**

Projets agricoles, projets artisanaux, projets de création et de services, ils sont nombreux, cette année encore, à se développer au sein de la couveuse Chrysalide avec l'envie d'apporter leur couleur originale à l'avenir d'un territoire rural.

De Anor à Montreuil, de Quesnoy sur Deûle à Caudry, les porteurs de projet trouvent dans la couveuse à taille humaine, un accompagnement, un soutien méthodologique, un espace d'échange et de confrontation, des outils de gestion, d'analyse et de prospection, mais surtout un réseau implanté sur un territoire.

Innovant ?

Chaque projet est nouveau de part la touche personnelle qu'y apporte le porteur de projet. Chaque projet innove en construisant une relation originale et nouvelle avec un territoire, une clientèle, à partir d'un produit ou d'une prestation. Chaque projet, chaque porteur nous oblige à cet accompagnement innovant !

Dans une période de perspectives et de finances incertaines, cet album vous amènera sur les chemins de l'accompagnement à la rencontre de porteurs et porteuses de projet originaux, innovants et habités d'une farouche volonté d'écrire leur propre histoire.

" Un verger, une yourte, un bistrot, un théâtre, un poulailler, une serre, un jardin, une médiathèque ... des projets? des lieux d'implantation? Non, ce sont les lieux qui représentent le mieux la couveuse Chrysalide d'après ceux qui sont accompagnés!

Nous vous laissons découvrir pourquoi au fil de ces pages....

L'équipe de la couveuse Chrysalide"



SOMMAIRE

Edito	p.3
Sommaire	p.4
La couveuse Chrysalide et ses Partenaires	p.5
Qu'est ce qu'une couveuse ?	p.6
La couveuse Chrysalide en chiffres	p.7
Quelques partenariats marquants de 2016	p.8
Femmes en agriculture : Avenir 59/62	p.9
Nos partenaires en Picardie: Copasol	p.10
Portraits croisés	p.11
Être entrepreneur en milieu rural Ludovic BAROUX, Emilie OUTTERS, Denis MEERT	p.12
Projets Agricoles : quelles spécificités ? Lucie LEMAN, Axelle MASSOL, Emmanuel PIOT	p.14
Comment défendre un savoir-faire artisanal et local ? Marie-Ange BARBIER, David DEKERLE, Florence VANDENHEND	p.16
Entreprendre en collectif Véronique LEHERISSE et Thibault VANDROTH, Sylvain BLAREL : Cap' Vent	p.18
Paroles d'anciens Christophe Vast - Isabelle Merlot - Sabrina Frere - Régis Dufresnoy	p.20
Annuaire des projets hébergés par la couveuse	p.24
Nos coordonnées	p.28

LA COUVEUSE ET SES PARTENAIRES





QU'EST CE QU'UNE COUVEUSE

→ LA COUVEUSE, UN OUTIL POUR QUI ?

La couveuse est ouverte à toutes et tous

- . Vous vous lancez dans un projet de création d'entreprise ?
- . Vous hésitez encore à créer et voulez prendre le temps de faire votre chemin ?
- . Vous êtes expérimentés mais avez besoin d'un statut transitoire avant de vous lancer ?

→ LA COUVEUSE, UN OUTIL POUR QUOI ?

- . Testez la viabilité économique de votre projet en commercialisant vos produits et services
- . Trouvez un équilibre entre vos aspirations et ce qui est de l'ordre du possible
- . Vivez au quotidien comme responsable d'activité et ajustez votre projet

→ LA COUVEUSE, C'EST QUOI CONCRÈTEMENT ?

- . Un cadre juridique : vous disposez d'un numéro de SIRET avec lequel vous pouvez exercer
- . Un accompagnement individuel et collectif : Atelier, entretien, formation...
- . Une dynamique d'échange avec d'autres porteurs : Café création, journée couveuse, groupe de soutien
- . Un appui comptable et administratif

→ CAPE : CONTRAT D'APPUI AU PROJET D'ENTREPRISE

Lors de votre entrée en couveuse vous signez un CAPE pour une période d'environ 1 an renouvelable . Ce contrat est régi par la loi Dutreil sur l'initiative économique.

- . Il offre un cadre légal d'activités économiques sans avoir à créer son statut juridique
- . Il permet au bénéficiaire de développer son activité en conservant ses droits (indemnités chômage, RSA...)
- . Ce contrat permet par ailleurs une couverture concernant l'assurance et les accidents du travail

→ L'ACCOMPAGNEMENT DE LA COUVEUSE

- . Respecter l'autonomie et le rythme du porteur de projet
- . Travailler le lien entre son projet de création d'entreprise et son projet de vie
- . Construire un parcours, des étapes d'accompagnement
- . Favoriser l'échange, la coopération entre les porteurs
- . Travailler l'insertion du projet sur le territoire
- . Encourager les pratiques solidaires et durables dans l'entreprise



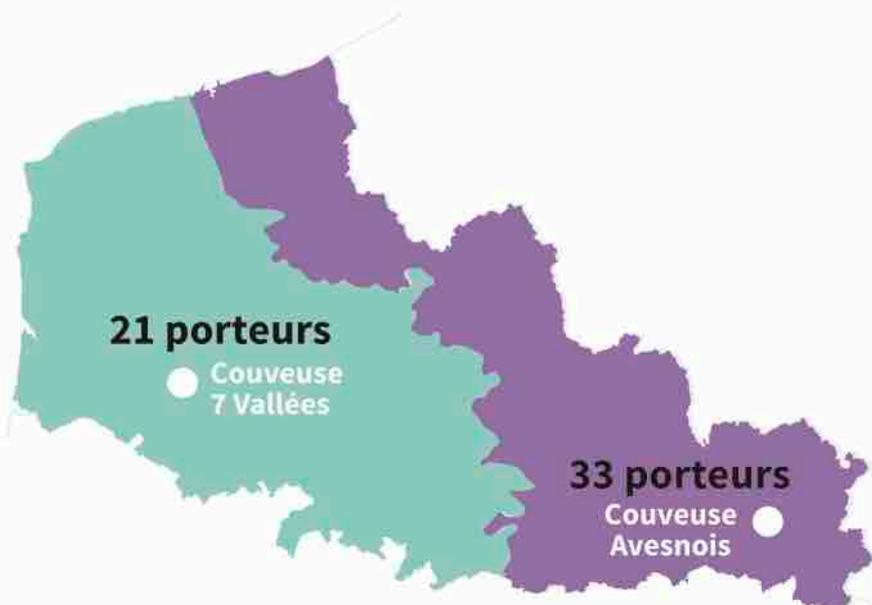
Des journées de rencontre ont lieu tous les deux mois.

Elles sont ouvertes aux personnes qui s'interrogent sur leur entrée en couveuse.

LA COUVEUSE EN CHIFFRES

PORTEURS DE PROJET

2016
54
PORTEURS



ENTRÉES

18

COUVEUSES
CHRYSALE

19

SORTIES

- 15 créations
- 2 retours à l'emploi
- 2 abandons



27
Hommes



27
Femmes

25 PORTEURS
AGRICOLES



MOYENNE
D'ÂGE : **39,5** ANS

CHIFFRE D'AFFAIRE DES PORTEURS

→ 348 000€ de chiffre d'affaires en 2016

QUELQUES PARTENARIATS MARQUANTS DE 2016 :

Développement économique et création d'activité

Agriculture et installation

PAIT

POINT ACCUEIL

INSTALLATION TRANSMISSION

Animation d'ateliers en commun lors du «Salon Créer» 2016

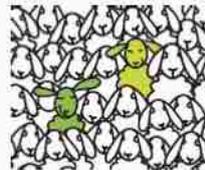


Prise de contact avec les associations d'accompagnement à l'installation en Picardie.



Organisation d'un échange de pratiques sur le Contrat Contrat d'Appui au Projet d'Entreprises en Agriculture

Economie Sociale et Solidaire (ESS)



Pepit'ESS : Promotion collective de l'Economie Sociale et Solidaire par 12 associations des vallées de la côte d'Opale.



7 porteurs de projets soutenus par des clubs cigales, pour un montant total de 5000 euros

Collectif de l'envie au projet



Afip

31 rue principale, 62310 Ambricourt
03.21.04.39.69, afip@inppact.org



Avenir

Maison des Paysans, 40 Av. Roger Salengro 62223 St Laurent Blangy
03.21.24.31.52 avenir@inppact.org



Accueil Paysan

1, rue du Moulin, 59190 Hazebrouck
03.28.48.09.39, accueilpaysan@inppact.org



AVENIR 59/62 : LES FEMMES AUSSI !

L'association milite pour une agriculture plus égalitaire, solidaire et écologique, mais aussi... plus féminine. Fanny Le Padellec, coordinatrice, explique l'accompagnement spécifique mis en place.

➔ POURQUOI (ET ACCOMPAGNEMENT ?)

Avenir sait que l'agriculture reste plutôt un univers d'hommes. Ce qui rend l'installation plus difficile pour une femme et, plus encore, si elle n'est pas issue du milieu agricole. D'où l'idée avec ce prix national des femmes Marjolaine remporté cette année - de remettre à l'honneur le groupe de femmes en juin 2016. On a ainsi créé un espace d'écoute, d'échange, d'entraide, avec le soutien d'un psycho-sociologue.

➔ A QUOI SONT CONFRONTÉES PLUS PARTICULIÈREMENT LES FEMMES ?

Les conditionnements sociaux sont plus pesants dans l'agriculture. Les femmes doivent donc faire deux fois plus d'efforts pour prouver leur légitimité et montrer qu'elles ont la capacité à exercer un métier agricole. Dans ce monde-là, très masculin, c'est toujours la parole de l'homme qui domine, les femmes sont toujours considérées comme moins fortes et on ne veut pas voir que la vie de mère implique une double charge de travail...

➔ QUELS PROJETS (CHOISSENT-ELLES ?)

Elles sont plus nombreuses à se lancer. Souvent seules. A 90 %, elles choisissent le maraîchage bio mais elles s'orientent aussi vers des projets originaux tels que la culture des plantes aromatiques et médicinales, la fabrication et la vente de sirops ou de confitures...

➔ QUELS RETOURS AVEZ-VOUS ?

L'intérêt est évident. Pour les femmes, cette initiative a constitué une bonne surprise : elles peuvent exprimer leur vécu. Nous manquons cependant de financements et donc de temps pour maintenir la dynamique du groupe. L'idée, c'est qu'il y ait deux formations « Femmes en agriculture » par an et qu'une intervenante spécifique assure cette dynamique.

➔ QU'APPORTE LE PASS INSTALLATION APTEA AUX FEMMES ?

Ce Pass est une initiative d'Avenir 59/62. Elle est expérimentale cette année et doit donc, elle-même, faire ses preuves face au Conseil Régional. Une porteuse de projet, Justine, en a bénéficié et cela lui a permis, pendant sa formation, de faire ses fameuses « preuves sur le terrain » auprès de trois maraîchers biologiques.



UN COLLECTIF UNIQUE EN PICARDIE



Collectif Pour une Agriculture Solidaire

CoPASol veut dire « Collectif pour une agriculture solidaire ». Basé à Amiens, il est animé par deux salariées : Mathilde Dusart, coordinatrice, qui accompagne les porteurs de projets avec Agathe Villefranche. Mathilde explique.

→ COMMENT EST NÉ (E) COLLECTIF ?

CoPASol est né en 2011, de l'engagement de ses trois fondateurs picards : L'ABP (l'Association Biologique en Picardie), Terre de Liens et la fédération des AMAP. Ses buts : constituer un interlocuteur unique pour l'installation agricole et coordonner les compétences techniques.

→ QUELLES SONT VOS RELATIONS AVEC LA CHAMBRE D'AGRICULTURE ?

Grâce au programme régional de l'accompagnement à l'installation, nous travaillons en bonne intelligence. Les porteurs ont ainsi le choix entre la chambre d'agriculture et nous. Notre particularité, c'est de proposer un accompagnement plus en amont, qui peut partir d'une simple idée... Au départ, on ne faisait que de l'installation mais, depuis 2013, grâce à notre réseau, nous nous occupons aussi de transmissions... A la différence d'A Petits PAS, nous n'avons pas de couveuse et d'espaces tests.

→ DE QUELS PROJETS VOUS OCCUPEZ-VOUS ?

De projets agricoles « à caractère nourricier », en bio à 70 %. Les chiffres de 2016 ressembleront à ceux de 2015 et 2014, avec l'accueil d'une cinquantaine de nouveaux porteurs : un tiers en maraîchage, un tiers en élevage et un tiers en projets très divers... Depuis 2012, 175 personnes ont été accompagnées. En moyenne, un accompagnement dure de un à deux ans.

→ QUELLES SONT LES PERSONNES QUI DEMANDENT LE PLUS D'ACCOMPAGNEMENT ?

Ce sont les personnes de 30 à 40 ans, en reconversion professionnelle, qui ont découvert une agriculture différente par une AMAP, une visite, un film, une expérience en wwoofing... Elles ont été attirées par les valeurs de la bio, la recherche d'une qualité de vie en couple ou en famille... Bien sûr, il y a des abandons, surtout quand le projet a été trop « idéalisé », mais, dans ce cas, on les aura aidés à voir clair dans leurs capacités et choix.

→ VOS PROJETS ?

Je dirais la sensibilisation du grand public à tous ces projets respectueux de la nature et de l'homme qui réhabilitent le contact direct. On voudrait qu'il les soutienne et s'implique plus. Je pense au « crowdfunding » ou au foncier, avec Terre de Liens.



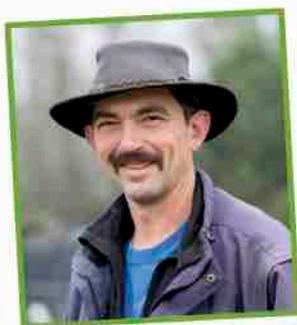
PORTRAITS (ROISÉS)



ENTREPRENEURS EN MILIEU RURAL

LUDOVIC BAROUX

Au volant de sa camionnette équipée d'un pressoir mobile, Ludovic, à présent enseignant à temps partiel, sillonne le Calaisis et propose aux particuliers possédant un verger de transformer leurs pommes en jus. Il vend également du nectar de rhubarbe et de la gelée de fleurs qu'il produit sur les marchés.



DENIS MEERT

Entre les chevaux et lui, il y a un truc. Avidé de grand air, Denis a décidé de se lancer dans le débardage à l'aide de ses deux chevaux de trait. Une façon de revaloriser une activité oubliée mais qui revient au goût du jour.



EMILIE OUTTERS

A 24 ans, elle a 50 clients après 1 an de couveuse ! Cette styliste de formation qui habite Anor dans l'Avesnois développe une activité dans la confection sur mesure pour une clientèle locale, ravie de la voir se déplacer à domicile.



DES RACINES AU PROJET

DENIS

J'ai passé ma jeunesse dans les fermes. Quand j'ai été au chômage, je me suis dit que je pourrais travailler avec les chevaux. Sur des terrains difficiles d'accès, le cheval tire délicatement les arbres tandis qu'un tracteur va faire des dégâts. Je me suis dit qu'il y avait une carte à jouer dans l'Avesnois, qui regorge de forêts !

EMILIE

Passionnée par la couture, et travaillant à mi-temps, je voulais développer une activité complémentaire dans ce domaine. Ce n'est pas évident de trouver un emploi dans ce secteur en milieu rural. En créant cette activité, je réponds au besoin de personnes qui ne trouvent pas ce qu'elles veulent en magasin, du fait de leur morphologie ou qui cherchent une originalité.

LUDOVIC

A force d'éduquer les élèves à l'importance de consommer local, j'ai voulu mettre en pratique mes idées. J'ai vu qu'il y avait beaucoup de vergers sur le territoire, ça m'a donné l'idée du pressoir mobile. Plutôt que de jeter le surplus de pommes, ça peut intéresser les gens d'en récupérer le jus.

DES DOUBTES ET DES ACCROCHES

DENIS

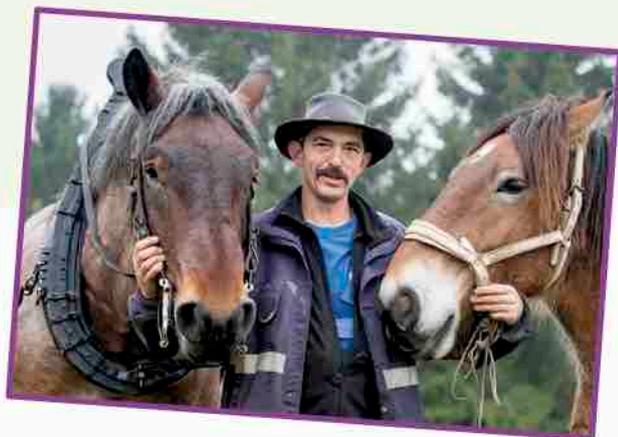
Je n'ai pas beaucoup de chantiers, ce n'est pas encore dans les mentalités, même si je suis persuadé du bien-fondé de mon idée. Des personnes plus expérimentées m'ont encouragé. De toute façon, c'est une expérience extraordinaire de dresser ses chevaux soi-même.

EMILIE

Travaillant à côté, le plus difficile est de savoir concilier les 2 activités. Créer son entreprise nécessite beaucoup de temps, notamment en communication. Mais avec une bonne organisation et un planning carré, tout devient possible.

LUDOVIC

J'ai du surmonter des peurs et je me suis posé beaucoup de questions. Comment vendre du jour au lendemain sur les marchés sans l'avoir jamais fait ? Comment améliorer les techniques ? Je m'accroche car je vois les gens heureux de boire le jus de leurs pommes, ils me rappellent. Je perds en revenu ce que je gagne en qualité de vie.



CE QUE LA COUVEUSE M'APPORTE

EMILIE

Plutôt que de créer mon auto-entreprise de suite, ma conseillère à Pôle Emploi m'a recommandé cette solution pour me tester et développer une clientèle sans trop de risque. J'ai appris les bases de la comptabilité et les aspects juridiques. Ici, on suit des formations comme « comment fixer le prix juste », et pouvoir échanger avec les autres porteurs de projet est toujours très enrichissant.

DENIS

Je maîtrisais le savoir-faire mais je n'avais pas les compétences pour développer une entreprise. Ils m'aident pour la paperasse, m'apprennent à faire mon site et mes flyers moi-même, me donnent plein de contacts. Ils me laissent aussi le temps de tester par moi-même.

LUDOVIC

Beaucoup de bienveillance. J'aime leur état d'esprit, leur attention à l'environnement. Les suivis tous les mois me permettent de prendre du recul. Et le fait de discuter pendant les formations avec des personnes qui ont aussi hésité à se lancer me fait du bien. Je n'aurais jamais lancé mon activité sans la couveuse.



ETRE ENTREPRENEUR EN MILIEU RURAL ?

DENIS : C'est plus facile de trouver des prairies pour mes chevaux à la campagne. Et ça recrée du dialogue entre les gens, quand ils voient passer mes chevaux dans le village. Ils voient que c'est de l'écologie dans le concret. Je pense diversifier mes activités par la suite : les chevaux peuvent ramasser les poubelles, faire des démonstrations pendant les fêtes...

EMILIE OUTTERS :

Je prouve qu'on peut être jeune et créer son activité à la campagne. J'aimerais témoigner auprès d'autres jeunes de mon expérience pour les inciter à créer aussi. L'avantage de la campagne, c'est que tout le monde se connaît et que le bouche à oreille fonctionne bien. Et puis la concurrence est moins rude.

LUDOVIC BAROUX :

Je valorise un patrimoine, des variétés de pommes locales. Sur les marchés, les produits artisanaux intéressent les touristes. Et sur l'aspect éducatif, je pense développer des démonstrations dans les écoles, presser du jus avec les enfants. Je pense créer une micro-entreprise en sortant de couveuse.

SI LA COUVEUSE ÉTAIT UN LIEU ?

LUDOVIC : Un verger qui donne de bons fruits, et qu'on taille régulièrement pour que ça pousse mieux !

EMILIE : Un théâtre : il y a des acteurs et des spectateurs. Et toujours des rebondissements !

DENIS : Le bistrot du village. On entre, on discute, on échange ses expériences avec des gens différents. Ça permet d'évoluer.



PROJETS AGRICOLES : QUELLES SPÉCIFICITÉS



AXELLE MASSOL

Elle a nommé ses poulets bio « Bonaparte » car elle ajoute à leur nourriture de la chicorée pour leur donner un moelleux particulier. Axelle Massol mène son exploitation avec volontarisme, et vend ses poulets notamment par le circuit des AMAPS.



LUCIE LEMAN

Mettre les mains dans la terre de son pays boulonnais, ça lui parle. Echanger avec les clients sur la santé ou l'environnement, ça lui parle aussi ! Lucie se lance dans le maraîchage bio pour les valeurs et se jette dans la création d'activité pour cette sacrée liberté de travailler comme elle en a envie.

EMMANUEL PIOT

A 26 ans, Emmanuel Piot a quitté la routine du bureau d'études pour se frotter au maraîchage bio, et plus si affinités. Les affinités, il les a assurément ! Au point de chercher à s'installer comme paysan !



DES RACINES AU PROJET

LUCIE

J'ai vécu 10 ans en Dordogne et à Montpellier à faire plein de jobs différents. L'un d'eux a consisté à travailler dans le maraîchage bio, ça m'a plu, le fait d'être au contact de la nature, de nourrir les gens, c'était gratifiant. J'ai fait une formation, et j'ai voulu me tester en situation réelle. J'ai trouvé un maraîcher qui m'a mis du terrain à disposition.

AXELLE

J'ai toujours eu plein d'animaux, je voulais avoir une activité en rapport avec eux. J'avais l'idée d'un centre équestre, mais ce n'était pas possible d'en vivre. J'ai acheté cette ferme sur « Le bon coin », elle avait peu de terres, le projet de volailles y était adapté. Je me suis lancée.

EMMANUEL

Je faisais des études techniques sur les milieux naturels, mais je ne bougeais pas de mon bureau. J'avais envie de préserver la nature de façon plus concrète et puis je ne voulais pas avoir de patron. J'ai quitté mon travail, fait du woofing et suivi une formation. Sébastien Bodelle, qui est maraîcher, m'a proposé de me faire la main chez lui. Je vends une partie de la production sur un marché bio.

DES DOUBTES ET DES ACCROCHES

EMMANUEL

J'avais fait tout un plan au début pour ma future installation, mais j'ai tout changé en travaillant avec Sébastien, j'ai vu les lacunes et je vais réviser mes projets. Pour m'installer, je cherche une petite surface pour travailler en cultures associées. Les maires du territoire sont intéressés pour m'aider car cela crée de l'activité dans les villages.

LUCIE

La recherche de terres n'est pas simple quand on n'est pas issu du milieu agricole. Quand il y a transmission entre maraîchers, il faut pouvoir s'accorder pour préserver l'intérêt de chacun, voire se faire accompagner. En ce qui me concerne, la transmission ne s'est pas faite avec le maraîcher qui m'accueillait. Mais le métier me passionne, je ne me vois pas faire autre chose.



AXELLE

Mon projet était atypique et assez rare dans la région, en plus, je ne suis pas fille d'agriculteur. Je n'ai pas été aidée par le circuit classique. Mais je suis à fond dedans car c'est en accord avec mes idées, je ne me vois pas redevenir salariée.



CE QUE LA COUVEUSE M'APPORTE

LUCIE

C'est la possibilité d'avoir un numéro de SIRET pour développer la commercialisation, et puis j'ai pu faire toutes les formations que je n'aurai pas le temps de faire après l'installation. Je suis impressionnée par la force de ce réseau. Entre maraîchers bio du boulonnais, on se fait maintenant des repas pour échanger sur nos expériences, organiser la mutualisation de matériels...

AXELLE

Les agriculteurs ne sont pas forcément au courant des normes d'élevage. Avec la couveuse, j'ai des réponses à toutes mes questions. Et puis l'esprit m'a plu. Je suis plutôt timide, j'ai appris à me présenter devant les autres couvés, on se donne des conseils entre nous.

EMMANUEL

Grâce à la couveuse, je suis en contrat avec Sébastien pour me tester, et puis je peux acheter du matériel. Je bénéficie d'informations sur les statuts agricoles qui sont en train de changer. La couveuse a aussi initié des rencontres régulières entre maraîchers : les anciens donnent des tuyaux sur les semences à utiliser, c'est intéressant.

UNE ACTIVITÉ AGRICOLE, QUOI DE PARTICULIER ?

AXELLE

Comme mon projet est peu commun, d'autres couvés viennent voir comment je travaille, je leur transmets ce que j'ai appris sur le tas. Je pense faire l'abattage à la maison pour éviter les déplacements. Et peut-être par la suite ouvrir un magasin pour vendre les poulets et d'autres produits locaux.

LUCIE

Je peux m'appuyer sur une demande des consommateurs qui explose en matière de produits bio. Beaucoup de gens sont venus visiter le terrain où je travaille, donner un coup de main. Il y a une prise de conscience et une volonté de soutien. Ça recrée du lien ville-campagne.

EMMANUEL

Les agriculteurs qui ont de grandes exploitations sont de plus en plus déconnectés de la terre. Je veux avoir un projet à taille humaine, assurer un rôle dans la préservation de la nature. Pour moi, c'est cela être paysan. Par la suite, j'aimerais élever des poules, planter un verger, bref créer un écosystème équilibré...

SI LA COUVEUSE ÉTAIT UN LIEU ?

LUCIE

Ce serait un jardin, vide au début et où l'on peut tester, faire des erreurs, apprendre. On y inviterait des gens qui apportent d'autres choses, pourquoi pas des activités artistiques ? Ce serait un lieu d'échanges.

EMMANUEL

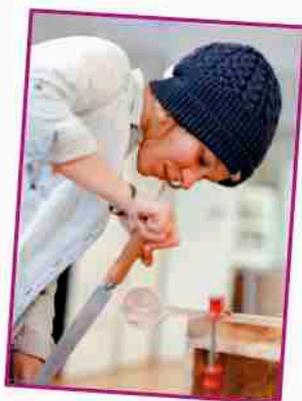
Une serre où les idées prennent le temps de mûrir !

AXELLE

Une médiathèque où l'on voit beaucoup de gens et où l'on glane plein d'infos.



COMMENT DÉFENDRE UN SAVOIR-FAIRE ARTISANAL ET LOCAL ?



FLORENCE VANDENHENDE

Elle est intarissable sur le grain et les nuances du bois. En passant de la stratégie d'entreprise au tournage et à la sculpture sur bois, Florence Vandenhende a pris un beau tournant ! Elle sculpte aujourd'hui des ustensiles de cuisine originaux à partir de bois local, qu'elle vend à des restaurants et des particuliers.



MARIE-ANGE BARBIER

Au fond d'un chemin de l'Avesnois, il y a la maison de Marie-Ange. Dans sa maison, il y a son atelier. Marie-Ange crée des sous-vêtements qui ont la particularité d'être réalisés à partir de tissus bio et ne voit plus le temps passer !



DAVID DEKERLE

David Deckerle a aménagé un espace chez lui pour réaliser ses gaufres au fer à gaz, à l'ancienne, avec les recettes de son père boulanger dans les Flandres. Il les vend à des magasins spécialisés, et se réjouit de faire plaisir aux gens en leur mettant l'eau à la bouche.

DES RACINES AU PROJET

MARIE-ANGE

Auxiliaire de vie, j'ai été licenciée suite à des problèmes de santé. Je restais chez moi à m'ennuyer. J'ai fait de la couture pour mon mari et mon fils. Ils m'ont poussée à me lancer.

FLORENCE

Quand je me suis installée dans la Somme, je cherchais à créer une activité en lien direct avec mon environnement. En me promenant, je ramassais des branches dont je faisais de petits objets. Puis des artisans m'ont appris les rudiments du travail du bois et je me suis essayée à ce métier ancien.

DAVID

Ça faisait un moment que je voulais me mettre à mon compte. J'ai été licencié économique de l'entreprise où j'étais chauffeur. Ça a été l'occasion. Je voulais faire des gaufres mais je ne voulais pas tenir de magasin car je voulais passer du temps avec ma famille et mes 3 enfants.



DES DOUTES ET DES ACCROCHES

FLORENCE

C'est difficile de créer son activité mais tout le monde m'aide : la couveuse, des artisans de mon village, mes amis... Je m'accroche car j'ai des clients fidèles et si je réussis d'autres le pourront aussi.

MARIE-ANGE

Je suis moins en famille mais ça me plaît, je ne baisse pas les bras. Je m'exprime dans le métier que j'aime et que j'avais appris quand j'étais jeune. J'ai ma place comme tout le monde.

DAVID

J'ai eu des coups de stress, des refus que j'ai eu du mal à digérer. Aujourd'hui, ça va mieux. Et plusieurs magasins ont accepté de travailler avec moi, ça me rassure. Si ça ne marchait pas, je chercherais un mi-temps mais je ne lâcherais pas.



CE QUE LA COUVEUSE M'APPORTE



MARIE-ANGE

C'est plus facile pour débiter, ça me met en confiance d'être accompagnée. Je n'aurais pas osé me lancer toute seule. Pour trouver des fournisseurs, savoir où démarcher, quels marchés faire, ils me donnent des conseils. Et puis je travaille à mon rythme. Je pense faire des formations à la comptabilité par la suite.

DAVID

Avec la couveuse, je peux bénéficier des indemnités chômage tout en créant mon entreprise en toute sécurité. Ce que j'apprécie, c'est la simplicité. Quand j'en ai besoin, j'amène mes papiers, je ne prends pas rendez-vous, Marc me reçoit. Je fais mon petit bonhomme de chemin. Il respecte mon rythme et me donne des pistes pour ma prospection.

FLORENCE

Ça me permet d'avoir deux ans pour investir sans avoir de charge. Je me constitue un réseau, et puis je fais partie d'un collectif qui va dans le même sens, on s'entraide. L'aspect humain est important. Je me rends compte que je ne suis pas toute seule à vivre des difficultés, j'en parle avec Aurore, avec les autres couvés.

UNE ACTIVITÉ ARTISANALE, QUOI DE PARTICULIER ?

FLORENCE

Notre société actuelle nous a privé du geste et des métiers des anciens. J'essaie de le remettre au goût du jour. En travaillant avec de la matière issue de la forêt de Crécy, je souhaiterais faire revivre un patrimoine. Je pense organiser des ateliers pour apprendre aux gens à faire eux-mêmes leurs propres ustensiles de cuisine.

MARIE-ANGE

Contrairement aux produits industriels, je réalise les vêtements du début à la fin, je crée aussi des vêtements sur-mesure. Et puis le tissu bio que j'utilise est sain et convient bien aux allergiques, les parents viennent d'abord pour leurs enfants, puis l'achètent pour eux. Par la suite, je pense tenir une boutique en commun avec d'autres artisans.



SI LA COUVEUSE ÉTAIT UN LIEU ?

FLORENCE

Une yourte, on y trouve un refuge pour faire face aux rigueurs et à la difficulté de créer une activité artisanale.

MARIE-ANGE

Un poulailler, c'est un cocon rassurant qui aide les poussins à grandir.

DAVID

Le bistrot du coin. On nous offre un café, on est bien reçu, il y a une bonne ambiance de travail.

DAVID

Même s'il y a d'autres produits de ce type sur le marché, j'apporte ma touche, mes différences. Ce serait dommage que les gaufres artisanales disparaissent. Je vais peut-être en fournir à un musée près de chez moi. Ils préfèrent acheter des gaufres fabriquées localement plutôt que d'autres qui viennent de loin.

LA CRÉATION D'ACTIVITÉS : DU SPORT INDIVIDUEL AU SPORT COLLECTIF

Travailler à deux, ou à quatre, est bien différent que de travailler en solo. Dans le projet de boulangerie de Thibault Vandroth et Véronique Leherisse – qui viennent juste de sortir de la couveuse – comme dans celui de CapVent où Sylvain Blarel – un ancien de la couveuse de 2007 – travaille avec trois autres personnes, la notion de travail en équipe se conjugue avec celle de travail en réseau.



AUX ORIGINES DU PROJET

THIBAUT : « Dès le début, notre projet de boulangerie s'est écrit à deux, avec ma compagne Véronique. Après un voyage chez des artisans et des paysans boulangers en France, nous avons décidé de nous lancer dans la création d'une boulangerie avec l'idée de pouvoir un jour produire nos propres céréales. Aujourd'hui nous fabriquons du pain vendu dans des magasins et via deux AMAP, ainsi que sur le marché de Bailleul. C'est un pain bio, au levain, fait avec des variétés anciennes de blé du Pas-de-Calais. »

SYLVAIN : « J'ai créé CapVent en avril 2007 sous la forme d'une Sarl. C'était pour moi le moyen d'exercer le métier que j'aimais dans ma région. Soit je partais chercher un poste salarié ailleurs, soit je créais mon propre job. C'est ainsi que j'ai commencé une activité de bureau d'études, de conseils et d'installations en énergies renouvelables (solaire, éolien, bois). Deux ans plus tard nous étions quatre salariés. Cependant, il y a dans la Sarl dix associés qui sont de véritables personnes ressources aux horizons très différents. Lorsque tout va bien on ne se voit qu'une fois par an à l'AG, mais en cas de coups durs – on en a connu dans notre histoire – ils sont tout de suite là pour imaginer ensemble des solutions. »

FAIRE ÉQUIPE

SYLVAIN : « Passer d'indépendant à une équipe de quatre salariés modifie pas mal de choses. J'ai d'abord travaillé avec mon frère – ça facilite sans doute un peu... Ensuite nous avons embauché une personne que nous connaissions sur un poste administratif. Ça a été un gros soulagement pour moi, car, dans notre secteur, l'administratif est énorme ! Le troisième a un profil technicien. Même si nous sommes en Sarl, nous travaillons ensemble, nous partageons les bureaux, tout le monde a le même niveau d'information et je ne prends jamais de décision seul, même si, en tant que gérant, c'est moi qui en assume les responsabilités. Lors de l'AG, tout le monde est là : associés et salariés. Du reste deux d'entre-eux sont devenus associés en rentrant dans le capital. »

FAIRE ÉQUIPE (SUITE)

THIBAVLT : « Nous avons fait le choix du statut coopératif en créant une Scop. Les statuts sont déposés, nous quittons la couveuse et en janvier 2017 nous sommes salariés de « Pains dépayants » (c'est le nom de notre Scop). Pour l'instant nous sommes trois associés : Véronique et moi, et un Cigales (Club d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire). L'activité, que nous avons déjà bien développée en couveuse, ne changera guère. C'est la forme juridique qui n'est plus la même. Si nous avons choisi la Scop, c'est que notre projet n'est pas seulement un projet d'entreprise au sens strict. Il y a une dimension éthique. Et puis, si nous nous développons, c'est la possibilité de permettre à une nouvelle personne de s'associer plus facilement. »



AU-DELÀ DE L'ENTREPRISE, LE RÉSEAU

THIBAVLT : « Véronique et moi avons croisé trois autres personnes avec lesquelles nous sommes en train de réfléchir une installation en proximité. Deux d'entre elles ont un projet de café-librairie et sont en train d'acheter un ancien café à Godewaersvelde. Avec une troisième personne, un professeur des écoles qui prépare une reconversion en boulangerie, nous allons acheter un hangar en commun, à côté du café, pour y installer un fournil que nous mutualiserions. Le nom du café est « Calibou ». Tout le projet est dans ce nom : Ca pour café, Li pour librairie et Bou pour boulangerie ! On ne se connaissait pas du tout avant, mais on a pris le temps de réfléchir ensemble. Le café-librairie pourrait démarrer bientôt, nous, nous produisons déjà, et le 3ème boulanger n'est pas encore aussi avancé. Mais nous ne voulons pas brusquer les choses. Pour le moment nous préparons l'achat du hangar sous la forme d'une SCI. Il faut ensuite que nous continuions à mieux nous connaître avant d'aller plus loin. Mais c'est sûr que travailler avec d'autres, en lien, en mutualisant des outils (le fournil) et en créant des liens économiques (il y aura un dépôt de pain au café-librairie), c'est aussi une manière de créer en collectif, de partager avec d'autres, de s'insérer dans un réseau. »



SYLVAIN : « CapVent, comme moi en tant que particulier, est associé à Enercoop. Nous faisons aussi partie de réseaux professionnels régionaux ou nationaux. Nous faisons également partie d'une coopérative d'artisans pour construire, à plusieurs corps de métier, des maisons individuelles. Travailler avec d'autres avec lesquels nous partageons les mêmes valeurs est une chose importante. »

QUELQUES CONSEILS POUR CRÉER EN COLLECTIF ?



SYLVAIN : « Nous avons toujours fait le choix de ne pas être trop nombreux, de nous développer de manière mesurée. Nous avons grossi mais toujours en maîtrisant nos charges financières et pas à pas. Nous sommes dans un secteur très dépendant des financements publics (aides aux énergies renouvelables) et donc soumis aux aléas de décisions politiques. En 2010, du fait de changements dans la réglementation (5 arrêtés en un an !) le secteur a été économiquement sinistré. Si nous avions embauché sans mesure, nous serions morts ! Nous avons eu de nombreux exemples autour de nous... Heureusement que nous étions une petite structure qui a pu ainsi passer la tempête. Il ne faut pas vouloir être le plus gros. Il faut toujours maîtriser son outil de travail. D'avoir une équipe salariée qui était impliquée dans le projet nous a beaucoup aidé lors de cette période critique. Il a fallu « payer » pour survivre. On a dû faire du chômage partiel. Mais au final, je peux dire que les tempêtes sont plus faciles à passer quand tout le monde est embarqué dans le projet ! »

THIBAVLT : « Dans les projets collectifs, l'humain est le facteur essentiel. Du coup, on avance par étapes, on se laisse la possibilité d'évoluer selon nos possibilités. Il ne faut pas se précipiter. Mais une des conditions pour que ça marche est de bien cadrer les choses : ça évite des problèmes. Il ne faut pas hésiter non plus à se faire accompagner. Que ce soit lors de notre passage en couveuse avec À Petits PAS ou, aujourd'hui, avec l'Union régionale des Scop. De la même manière dans la définition de notre projet avec Calibou, nous avons travaillé avec l'AFIP (Association de formation et d'information pour le développement d'initiatives rurales). Le regard d'une personne extérieure me semble indispensable pour construire de nouveaux partenariats : cela force à parler de sujets que, sinon, on aurait peut-être évités ou repoussés... »



PAROLES D'ANCIENS

ISABELLE MERLOT : DES DIAGNOSTICS SUR MESURE

ADEL – AGENCE DE DIAGNOSTICS ÉCO LOGIS (BEAURAINVILLE)

Ses vingt années d'expériences dans le bâtiment et ces connaissances des normes liées aux performances énergétiques obligatoires, lui permettent de proposer des suivis de chantiers à des professionnels (architecte ou entreprise) et d'accompagner des particuliers dans le cadre d'une rénovation ou d'une construction neuve.

A QUEL MOMENT ÊTES-VOUS PASSÉE PAR LA COUVEUSE ?

J'ai intégré la couveuse du 1er février 2007 au 4 avril 2008 pour voir si mon projet de m'installer en tant que diagnostiqueur immobilier était viable. Assez rapidement, je me suis aperçue que ce métier était mal connu et n'avait pas bonne presse. Son rôle n'était pas encore bien défini et il dépendait principalement des agences immobilières. J'ai du réfléchir de nouveau car cela ne correspondait pas à ce que j'attendais. J'ai donc repris le chemin des études et suivi une formation axée sur les études thermiques et l'étanchéité à l'air pour compléter mon parcours professionnel.

QUELS ONT ÉTÉ LES AVANTAGES QUE CELA VOUS A APPORTÉ ?

J'ai été conseillée pour faire une étude de marché et voir si l'offre que je proposais pouvait trouver une clientèle. Et quand j'ai du modifier mon projet, l'association m'a bien accompagnée. Ce fut une aide très précieuse à ce moment-là. Ce fut une oreille attentive face à mes angoisses et mes doutes. Et si c'était à refaire, je n'hésiterais pas.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS ?

Aller en couveuse permet de vérifier la faisabilité de son projet et de savoir si on est fait ou pas pour le nouveau métier que l'on a choisit. Ne pas commencer tout seul, se faire accompagner permet de garder le contrôle de ce que l'on fait tout en bénéficiant d'un regard extérieur. Aujourd'hui, j'ai le statut de SARL mais je suis aussi membre d'une coopérative dans le BPT, Toerana habitat. Après avoir travaillé seule pendant de nombreuses années, je voulais retrouver un système coopératif. Mon envie était de travailler en réseau, de partager mes valeurs avec d'autres personnes et de bénéficier d'un encadrement administratif et financier. Une autre forme de couveuse en quelque sorte !



RÉGIS DUFRÉNOY : UNE RE(ONVERSION SEMÉE D'EMBOÛCHES

LA TERRE FERME – MARAÎCHAGE BIOLOGIQUE (CANTIN)



Ingénieur en géologie, Régis Dufrénoy décide de changer d'activité professionnelle pour se lancer dans le maraîchage. Cinq ans plus tard, il peut enfin concrétiser son nouveau métier mais ce ne fut pas un long fleuve tranquille.

A QUEL MOMENT ÊTES-VOUS PASSÉ PAR LA COUVEUSE ?

En 2012, j'ai effectué un test en maraîchage biologique chez Bernard Coquelle à Auberchicourt tout en ayant des terres en location à Noyelles-sur-Selle. J'ai pleinement bénéficié de son savoir-faire et de ses compétences. Nous avons partagé du matériel, des plants, accueilli des stagiaires ensemble. Mais pendant trois ans, j'ai peiné à trouver de la surface à cultiver et j'ai failli tout abandonner. Les espoirs sont venus de la communauté d'agglomération du Douaisis et de la commune de Cantin qui cherchaient un projet agricole. Aidé par le réseau de l'association A Petit Pas, la confédération paysanne et Terre de liens, j'ai pu créer mon activité sur 5,5 hectares. Le maire de Cantin et la CAD ont tout fait pour concrétiser mon installation (logement sur la commune, modification du PLU, etc.).

QUE VOUS A APPORTÉ LE PASSAGE EN COUVEUSE ?

La phase de test, qui a duré presque trois ans, m'a permis de faire comme si j'étais à mon compte. J'ai eu toute la liberté pour entreprendre. Sans la couveuse, je n'aurais pas pu expérimenter, emprunter du matériel agricole, bénéficier d'une aide administrative et psychologique. J'ai aussi augmenté mon réseau de connaissances – ce qui m'a permis de me faire connaître et d'être informé du terrain potentiel sur la commune de Cantin.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS ?

Rencontrer un maximum d'agriculteurs ayant les mêmes valeurs et surtout avoir la possibilité de se former chez un paysan sont les meilleurs manières de prendre conscience du métier. C'est déterminant pour valider son projet d'installation. Ne pas hésiter à entretenir son réseau de clients, d'amis et de relations. Enfin, si vous avez un minimum d'argent, c'est mieux et plus confortable... Cela permet d'assurer ses arrières et d'investir en matériel aux moindres centimes gagnés. Car une fois sorti du nid, vous êtes seul !



PAROLES D'ANCIENS

(SUITE)

CHRISTOPHE VAST : UNE ÉCO-ENTREPRISE PAYSAGISTE GÉRANT DE L'ENTREPRISE VÉTIVER JARDIN (LAMBERSART)

Passionné par les plantes, il s'est reconverti à 42 ans dans la création et l'entretien d'espaces verts en développant une démarche durable, axée sur des méthodes naturelles respectant le végétal, la faune et l'environnement. Huit ans plus tard, son entreprise emploie quatre personnes.

A QUEL MOMENT ÊTES-VOUS PASSÉ PAR LA COUVEUSE ?

Précédemment cadre dans l'industrie, je voulais changer de métier, créer ma propre activité autour de ma passion pour les plantes. J'ai obtenu un BTS Aménagement paysager en 2008, effectué différents stages en entreprise avant de valider mon projet et de passer à l'acte. La couveuse m'a accompagné pendant 9 mois en 2009 et j'ai créé ma société de conception, réalisation et entretien de parcs et jardins, Vétiver jardins, en 2010.



QUE VOUS A APPORTÉ LE PASSAGE EN COUVEUSE ?

L'association m'a beaucoup soutenu au niveau psychologique pendant la phase de création. J'ai apprécié leurs conseils pour lancer mon activité car c'est une période délicate au cours de laquelle on doute beaucoup. Ils m'ont aussi aidé à concevoir mon identité visuelle ainsi que mes premières publicités.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS ?

Les personnes, qui ont un réel projet peuvent se tourner en toute confiance vers cette association. Leur approche, à la fois sympathique et professionnelle, vous met à l'aise tout de suite et vous pouvez structurer plus facilement votre projet.



SABRINA FRERE : UNE INSTALLATION PLEINE DE REBONDISSEMENTS

LA FERME CONSTANTIN - MARAÎCHAGE BIOLOGIQUE ET ÉLEVAGE DE VEAUX (REBERGUES)



Une activité de maraîchage biologique qui débutait bien... mais que Sabrina Frere a dû arrêter par manque de possibilités d'agrandissements. Deux ans et demi plus tard, elle s'installe de nouveau pour cultiver et vendre des légumes, une activité complétée par un élevage de veaux. A force de ténacité et de volonté, Sabrina est enfin devenue agricultrice !

A QUEL MOMENT ÊTES-VOUS PASSÉ PAR LA COUVEUSE ?

Mon mari et moi voulions déménager à la campagne. Après avoir acheté un corps de ferme avec terrains, je me suis renseignée pour faire du maraîchage. La CCI ne croyait pas en mon projet car mon exploitation était jugée « trop petite » selon leurs critères. L'association m'a accompagné pendant deux ans, de 2010 à 2012. Mais j'ai dû malheureusement cesser mon activité car je n'avais pas la surface suffisante pour être reconnue agricultrice. Cette décision est tombée comme un couperet. J'ai perdu ma clientèle et repris le chemin des petits boulots. Je n'ai pas abandonné pour autant. J'ai persévéré et repensé mon installation : j'ai diversifié mon exploitation avec un engraissement de veaux.



QUE VOUS A APPORTÉ LE PASSAGE EN COUVEUSE ?

L'association m'a bien épaulée. J'ai pu bénéficier d'un suivi et d'un accompagnement personnalisé en suivant différentes formations (comptabilité, gestion, paie, etc.) car je n'y connaissais rien. J'ai trouvé une véritable écoute et des solutions. Je n'étais pas toute seule face à mes problèmes. Au moindre doute, j'ai toujours pu compter sur quelqu'un. Ce qui était très appréciable car on rencontre toujours des risques et des soucis administratifs.

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS ?

Ne pas se laisser décourager, rester motivé même quand les choses tournent mal. Dans mon cas, j'ai fini par obtenir mon statut d'agricultrice et retrouver une partie de mes clients. Il faut aussi accorder du temps au réseau de l'association, le faire vivre et participer aux rencontres entre acteurs. C'est comme une grande famille dont il faut prendre soin !



ANNUAIRE

Cabinet de sophro
Antoine-Roels Gaëlle
1^{er} avril 2015

06 61 40 17 36
gaelle.antoineroels@laposte.net
1161 Promenade de la Canche
Allée des Prés Saint Pierre
62170 Brimeux



GAËLLE

Artiste sculpteur
Autréaux Xavier
1^{er} juillet 2016

06 32 41 80 17
jeandelalune86@gmail.com
8 Hameau d'Assonval
62560 Renty



XAVIER

Ryad le Jardinier - maraichage
Bada Philippe
8 juin 2016

06 29 42 75 71
bada.philippe@gmail.com
10 B rue raymond Pointcarré
Bât. A - Etage 3 - Apt A36
59136 Wavrin



PHILIPPE

Le jardin d'en bas
Barbay Bruno

1. févr. 2015 / 31 janv. 2016
06 81 49 47 31
barbay.bruno@orange.fr
8 rue Grande Place
59111 Hordain



BRUNO

Confection Homme-Femme
Barbier Marie-Ange
17 juin 2016

06 06 80 55 12
gipsy60@hotmail.fr
18 chemin de Valenciennes
59138 Pont sur Sambre



MARIE-ANGE

Production de jus de pomme - POM'Press
Baroux Ludovic
13 juil. 2016

06 70 11 23 78
baoux.ludovic@gmx.fr
39 rue Léon Delacre
62610 Ardres

Sophro Shiatsu
Bayart Emmanuelle
22 sept. 2014 / 22 mars 2016

03 21 47 21 27
emm.bayart@gmail.com
607 rue d'Eps
62134 Anvin



EMMANUELLE

Maraichage bio
Belpalme Louise
4 mars 2016

06 44 02 52 65
louise.belpalme@gmail.com
3 rue des cerisiers
62850 Fleurbaix



LOUISE

Achat/revente produits fermiers
Bernard Anne-Sophie
18 avril 2015

06 73 17 17 80
asophie.bernard@laposte.net
2 rue de Remaisnil
62390 Villers l'Hopital



ANNE-SOPHIE

Production de plantes et fleurs aromatiques
Blary Patrice
1 mars 2015

06 80 71 26 14
patrice.blary@hotmail.fr
384 Boeren Weg Ouest
59285 Buysscheure



PATRICE

Aide à la personne

Colmant Christine

1. mars 2016 / 31 août 2016

06 79 77 89 98
lefevrechristine@gmail.com
30 rue Heureuse
59610 Feron

Fabrication et vente de gaufres flamandes

Dekerle David

7 oct. 2015

06 23 25 83 59
david.dekerle@hotmail.fr
41 rue du Général Delestrant
59580 Aniche

Maraichage bio

Delautre Pierre

19 juin 2015 / 18 déc. 2016

07 86 53 83 53
pierredelautre@yahoo.fr
40 rue du Marais
62690 Savy-Berlette

Miss tartine - boulangère

Delmotte Martine

1. juin 2015

06 98 59 43 47
martinedelmotte@yahoo.fr
40 rue Victor Hugo - Appt 13 bata
59690 Vieux Condé

Elevage de chèvres

Delporte Lucie

19 juin 2015

06 37 08 33 75
delportelucie@hotmail.fr
11 rue du Verval
62240 Quesques

Hypnose - Reiki

Demeyer Anne

14 janv. 2016

06 76 32 43 04
demeyeranne@gmail.com
1 ruelle Buttiau
59570 Bellignies

Le panier de la tournichette II

Deschamps Mathias

27 mai 2014

06 82 31 71 95
mathias.deschamps@gmail.com
1 rue de la Tournichette
59144 Wargnies le Petit

Création de bijoux

Detrait Jérôme

1. avril 2015 / 31 mars 2016

06 33 44 66 20
mordusdarts@yahoo.fr
6 rue Principale
Hameau de Caumartin
80150 Crécy-en-Ponthieu

Maraichage bio

Dufrenoy Régis

18 mars 2013 / 1. mars 2016

06 70 97 31 79
regis.dufrenoy@gmail.com
La terre ferme - rue du moulin
59169 Cantin

Maraichage Biologique

Eloire Thierry

16 mai 2016

06 95 76 45 90
thierry.eloire@gmail.com
Chez Melle Aurélie Eloire
14 rue G. Gilmant
59880 Saint Saulve

Maraichage biologique

Flahaut Céline

10 fév. 2015 / 1. avril 2016

06 76 42 77 25
celine.flahaut16@sfr.fr
15 rue du Bois
59550 Le Favril

Maraichage bio

Forestier Amélie

1. oct. 2013 / 30 sept. 2016

06 83 14 50 75
amelieforestier11@gmail.com
213 rue d'Egranges
62650 Bezinghem

Bières bio

Glorian Mathieu

14 oct. 2013 / 14 oct. 2016

06 52 20 34 74
mathieuglorian@orange.fr
5 place du Jeu de Tamis
62158 Humbercamps

Paysan boulanger

Guyot Frédéric

5. juin 2015

06 70 40 57 62
Fr3d.guyot@gmail.com
14 rue de Colmar
59290 Wasquehal



DAVID



PIERRE



MARTINE



LUCIE



ANNE



MATHIAS



JÉRÔME



RÉGIS



THIERRY



CÉLINE



AMÉLIE



MATTHIEU



FRÉDÉRIC

SUITE ANNUAIRE

Rucher des mille monts

Hennuyer Sylvie

1. mars 2014

03 21 85 47 24
hennuyer.bertrand@neuf.fr
15 rue Antoine de Lumbres
62850 Licques



SYLVIE

Le panier de la tournichette II

Joly Karine

20 oct. 2014

06 61 78 77 05
karine@tournichette.fr
1 rue de la Tournichette
59144 Wagnies le Petit



KARINE

Soudage

Kett Jean-François

9 mai 2016

06 23 52 89 91
jean-francoiskett@orange.fr
523 rue d'Hébécourt
62870 Saulchoy



JEAN-FRANÇOIS

Boulangère bio

Laurent Agnès

13 juin 2016

06 26 88 05 38
agnetix@hotmail.com
47A rue d'Houdringue
59249 Aubers



AGNÈS

Paysagiste

Lebleu Olivier

16 mai 2016

06 30 17 09 76
olivier.lebleu2@wanadoo.fr
15 avenue de la Libération
59270 Bailleul



OLIVIER

Maraichage Bio

Leclercq Dorothée

7 avril 2015

06 83 61 70 43
dorothee.leclercq@gmail.com
94 rue Jules Guesde
59175 Templemars



DOROTHÉE

Maraichage Bio

Leherisse Véronique

24 nov. 2015

06 88 32 33 17
vero.leherisse@gmail.com
1164 Woelve Straete
59670 Noordpeene



VÉRONIQUE

Maraichage Bio

Leman Lucie

6.juil. 2016

06 32 20 38 61
lucie.leman@yahoo.com
34 rue Durieux
62250 Maninghem-Henne



LUCIE

Du pépin à l'assiette

Mallevaey Laurence

13 juin 2014

07 71 62 15 24
laurence.mallevaey@yahoo.fr
938 route de Bourbourg
59285 Rubrouck



LAURENCE

Volailles de chair bio et oeufs bio

Massol Axelle

18 Juil. 2016

06 86 07 63 05
axellemassol@yahoo.fr
1430 rue du Guarbecque
62350 Saint Venant



AXELLE

Débardage à cheval

Meert Denis

24 fév. 2016

03 27 57 52 17
denismiert@orange.fr
96 Cité des Bons Pères
59131 Rousies



DENIS

Champignons

Misztal Nicolas

14 oct. 2015 / 13 avr. 2016

06 23 38 91 05
nicolasmiszt@hotmail.fr
7/227 Place Van Gogh
59650 Villeneuve d'Ascq



NICOLAS

Retouche et création textile

Outters Emilie

21 Sept. 2015

06 75 11 80 15
emilie.outters@hotmail.fr
7 rue saint laurent
59186 Anor



ÉMILIE

Maraichage bio

Piot emmanuel

2 mars 2016

06 24 87 95 65
emmanuel-piot@laposte.net
85 avenue des Promenades
02500 Hirson



EMMANUEL

Association de maintenance informatique éthique

Poulain François

1. avril 2015 / 30 sept. 2016

fpoulain@metro-dore.fr
1 rue de Fruges
62310 Coupelle Neuve



FRANÇOIS

Maraichage bio permaculturel

Salez Marc-Antoine

1. fév. 2015 / 31 janv. 2016

06 59 07 90 53
salez.marc@orange.fr
312 rue François
59141 Thun L'Evêque



YOANNE

Transformation et vente confitures légumes

Scottéz Yianne

1 avril 2015

07 82 10 33 67
yoanne.scottez@hotmail.fr
6 Route d'Avesnes
59440 Boulogne sur Helpe



MARION

Pois de saveurs

Subtil Marion

1 sept. 2014

06 99 29 75 87
marionsubtil@poisdesaveurs.fr
56 rue Jean Bârt
59260 Hellemmes



BÉNÉDICTE

Sillage - Sac écologique

Sulmon Bénédicte

1. août 2016

06 36 83 34 62
benesul@yahoo.fr
5 Hameau de Tachincourt
62130 Maisnil

Maraichage bio

Trachet Hugues

1. fév. 2015

06 18 03 74 67
hugues_trachet@hotmail.com
2043 bis rue de Lille
59262 Sainghin-en-Melantois



HUGUES

Neurofeedback et gestion du stress

Troffaes Sophie

1 sept. 2014 / 30 juin 2016

06 31 05 33 74
troff@live.fr
38 bis rue Carnot
59114 Steenvoorde



SOPHIE

Maraichage bio

Van-Nieuwenborgh Vincent

1. fév. 2014 / 30 mai 2016

07 60 00 72 01
vinc.vannieu@gmail.com
322 rue de la Croisette
59230 Saint Amand les Eaux



VINCENT

Kermesse sauvage (travail sur bois)

Vandenhende Florence

9 sept. 2014 / août 2016

06 15 68 33 47
florencevndnhnd@gmail.com
3 ruelle du Bois
80150 Caumartin



FLORENCE

Paysan boulanger

Vandroth Thibault

24 nov. 2015

06 83 45 87 78
thibault.vandroth@gmail.com
1164 Woelve Straete
59670 Noordpeene



THIBAULT

« Ich'i ché bio ! » Vente produits ménagers bio

Vanlerberghe Pascale

20 oct. 2014 / 9 sept. 2016

06 24 22 92 85
pvanlerberghe@comoffart.com
1 rue Pasteur
59217 Cattenière



PASCALE

À Petits Pas - Pas-de-Calais
 16, route de Canlers
 62310 Ruisseauville
 03.21.41.70.07

À Petits Pas - Nord
 5, avenue Louis Loucheur
 59440 Avesnes-sur-Helpe
 03.27.64.05.79



À Petits PAS

Terre de Création
 graine d'écologie...

<http://chrysalide.apetitspas.net/>
<http://envieauprojet.fr/>

Conception graphique : Mélanie Boën : melanieboen@gmail.com - Photos : Anteaie : anteaie@anteaie.com sauf pages 9 - 20 - 21 - 22 - 23
 Textes Album 2016 : Patricia Hanssens - La navette - Bernard Krieger

Nos partenaires :



Avec le soutien financier de :



"La couverture d'interventions rurales est cofinancée par le Fonds Social Européen, dans le cadre du PDR - Emploi et Insertion - 2014-2020"